



## Analyse sémantico-pragmatique de la portée de la négation en amazighe du moyen Atlas "cas du parler des AYT WIRRA"

Hassan SERRAR

Laboratoire de Recherches Appliquées sur la littérature, la Langue,  
l'Art et les Représentations Culturelles (LRALLARC)  
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines  
Université Sultan Moulay Slimane, Beni Mellal (Maroc).

### Résumé

Dans cet article, nous présentons une étude sémantico-pragmatique de la négation en amazighe, qui prend en compte à la fois la portée et le focus de la négation. Comme dans toutes les langues naturelles, La négation en amazighe n'est pas uniquement affaire de syntaxe : elle est aussi sémantique, logique et pragmatique. Elle oblige à tenir compte des liens interphrastiques dans le discours.

Nous proposons d'analyser les facteurs syntaxiques et sémantiques dans le discours qui favorisent l'apparition d'un sens négatif implicite. Ainsi, nous examinerons la distribution et les différentes interprétations sémantico-pragmatiques des marqueurs de la négation en mettant particulièrement l'accent sur l'adverbe *ǧas* (ou [xs]). Cette analyse sera basée sur des concepts pragmatiques tels que : l'implicature conventionnelle et l'implicature discursive.

**Mots-clés** : négation, portée, sémantico-pragmatique, *ǧas*, implicite.

**Abstract :**

In this article, we present a semantico-pragmatic study of negation in Amazigh, which takes into account both the scope and the focus of negation. As in all natural languages, negation in Amazigh is not only a matter of syntax: it is also semantic, logical and pragmatic. It requires taking into account intersentential links in the speech.

We propose to analyze the syntactic and semantic factors in the discourse which favor the appearance of an implicit negative meaning. Thus, we will examine the distribution and the different semantico-pragmatic interpretations of the negation markers with particular emphasis on the adverb *ǧas* (ou[xs]). This analysis will be based on pragmatic concepts such as: conventional implicature and discursive implicature.

**Keywords :** negation, scope, semantico-pragmatic, *ǧas*, implicit.



## Introduction

Cet article propose une analyse de la portée de la négation du parler amazighe des Ayt Wirra, une communauté du Moyen Atlas au Maroc. Le parler des Ayt Wirra est une subdivision du dialecte tamazight qui couvre la zone de la ville d'Elksiba, région de Naour, Dir Elksiba et Dir de Tadla. Les Ayt Wirra constituent le groupement le plus important, et le plus représentatif du bled Ait Seri implanté au centre du Maroc à égale distance des principales villes (Fès, Casablanca et Marrakech). Il est certain que l'amazighe, comme toutes les autres langues naturelles, est significative au niveau sémantique et pragmatique car elle présente diverses manières de fixer la portée de la négation. Pour ce faire, et dans le but d'analyser la portée de la négation, on a affaire à un ensemble d'éléments syntaxiques ou lexicaux qui changent la polarité de la phrase toute entière ou de certains éléments de la phrase.

Notre objectif principal est d'examiner ce phénomène d'une manière un peu particulière. Au lieu de nous focaliser sur la description et le fonctionnement de la négation en elle-même, nous optons pour une analyse sémantico-pragmatique de la portée des lexèmes qui font partie ou pas des marques de la négation comme (*ur*; *ša*; *walu*; *awdyan*; *ġas* (pouvant se réaliser [xʃ]); etc.). Tous ces mots, à sens conceptuel plein, se comportent comme des entités appartenant à l'énonciation, dont le contenu négatif, explicite ou implicite, découle de leur emploi discursif. Ce qui est particulièrement intéressant avec la négation, c'est qu'elle ne requiert pas de domaine syntaxique spécifique pour déclencher des divers effets de portée.



Autrement dit, en ce qui concerne l'amazighe par exemple, la négation ordinaire est toujours syntaxiquement une négation de constituants, alors que sémantiquement elle peut s'étendre sur la proposition toute entière. En amazighe, contrairement au français, la négation comme dans la plupart des langues chamito-sémitiques précède le constituant qu'elle modifie.

Nous avons choisis l'approche sémantico-pragmatique dans l'analyse des énoncés négatifs afin de faire une distinction importante entre ce qui relève des conventions linguistiques et de ce qui relève du sens du locuteur, ou sens intentionné. En d'autres termes, la séparation entre structure du langage et usage du langage d'une part, et l'abandon des thèses conventionnalistes de la signification d'autres part.

Cette contribution voudrait apporter une réponse positive à la question de la relation qui existe entre la signification et le sens implicite dans l'utilisation des marqueurs négatifs en amazighe ; en d'autres termes le rapport entre ce qui est dit et ce qui est impliqué dans les énoncés négatifs. Nous aimerions ici tirer des conclusions en analysant des exemples qui ont une portée négative à la fois explicite et implicite émis par des locuteurs natifs de la région des Ayt Wirra.

Notre article s'inscrit dans une perspective sémantico-pragmatique de la portée de la négation. Nous nous intéresserons, en premier lieu, à l'identification des marqueurs de la négation (les éléments lexicaux qui expriment la négation explicitement et implicitement), leurs portée et leur focus (c.-à-d. la partie de la portée qui est clairement ou explicitement niée). Puis nous entreprendrons une



analyse pragmatique de la négation implicite liée à l'adverbe « *ǧas* », qui agit comme terme de négation partielle qui indique une restriction.

### 1- Les marqueurs de la négation en amazighe des Ayt Wirra :

La négation est un phénomène linguistique qui inverse la valeur de vérité de la proposition à laquelle elle s'applique. Elle est généralement exprimée par des éléments lexicaux et syntaxiques appelés marqueurs de négation. Pour exprimer la négation verbale en amazighe des Ayt Wirra, on utilise généralement l'allomorphe *ur* « ne pas » qui occupe une position préverbale. Sa présence est indispensable pour nier un énoncé verbal, tandis que le deuxième allomorphe *šā* « rien » est, par contre, souvent facultatif. Il est employé pour renforcer la négation. Il existe plusieurs autres marqueurs qui peuvent remplacer *šā* tout en conservant la fonction de renforcement de la négation tel que des indéfinis (*walu* « rien », *awdyan*. « personne ».), des adverbes (*ǧas* « seulement », *yad* « déjà »...), etc.

1) *ur sǧix (šā)* « je n'ai rien acheté ». NEG1/1SG.M-acheter/ACC/NEG2

2) *ur yufi walu* « il n'a rien trouvé » NEG1/ 3SG.M-trouver/ACC/NEG2

3) *ur ntši ǧas aǧrum* « on n'a mangé que du pain ». NEG1/3PL.M-manger/ que du pain.

Nous allons revenir sur certains des aspects traités ci-dessous lorsque nous arrivons à la discussion de l'interprétation de chaque marqueur et surtout de l'adverbe *ǧas* qui implique un contenu négatif implicite de l'énoncé. Nous nous



proposons de voir quels sont les facteurs syntaxiques et sémantico-discursifs qui favorisent l'apparition d'un sens négatif implicite. Pour ce faire, nous étudierons leur portée dans le contexte de la négation partielle par rapport à la négation totale ainsi que dans le contexte de la négation interne par rapport à la négation externe.

## 2-Nature et portée de la négation en amazighe :

### a- Négation partielle vs totale :

La négation en amazighe comme toutes les langues chamito-sémitiques distingue deux types de portées de la négation : la négation qui porte sur toute la phrase appelée négation totale et négation partielle qui ne porte que sur un constituant, quel que qu'il soit, de la phrase.

La négation totale n'implique ni limitation ni restriction exclusive :

- 5) *ur sġ ix(š'a)* « Je **n'**ai **rien** acheté ».
- 6) *xu ggan* « **ne** dors pas »
- 7) *aryaz war ism* « un homme **sans** nom »
- 8) *aryas a ur iħli* “cet homme **n'**est pas bon »

La négation partielle implique une limitation ou une restriction exclusive :

- 9) *ur ttšix ġas aġrum* « je **n'**ai mangé **que** le pain »
- 10) *ur isawəl ġas biħa* « il **n'**a parlé **que** biħa »
- 11) *ur da iggan ġas g taddart a* « il **ne** dort **que** dans cette chambre ».

La locution *ur ġas* exprime la restriction. Celle-ci peut porter sur le sujet (10), sur l'objet direct (9), sur l'objet indirect ou sur un circonstanciel (11). Ces exemples<sup>1</sup> montrent que cette locution constitue une restriction partielle dans la mesure où on



exclut toute personne, toute chose, tout fait sauf ceux qui sont symbolisés par le terme précédé de *ǧas*. Patrick Charaudeau<sup>2</sup> montre cette restriction dans *la grammaire du sens et de l'expression* en disant que la négation partielle est cette relation entre le sujet et le prédicat qui laisse entendre qu'une partie seulement du contenu du sujet est concentré par cette négation.

La négation peut porter sur la totalité de l'énoncé, et donc sur l'ensemble des éléments qui en constitue le contenu sémantique, par exemple :

12) *iširran ur dđin ǧr lmdrasa* «les enfants ne sont pas allés à l'école».

La relation *iširran* « les enfants » --- *dđan ǧr lmdrasa* « sont allés à l'école » est niée dans sa totalité et l'événement ne s'est pas réalisé.

Dans d'autres cas la négation peut ne porter que sur une partie du contenu sémantique de l'énoncé. C'est à dire qu'une partie implicite n'est pas touchée par la négation. Par exemple :

13) *bzzaf n iširran ur dđin ǧr lmdrasa* « **beaucoup** d'enfants ne sont pas allés à l'école. »

La relation *bzzaf n iširran* « beaucoup d'enfants » --- *dđan ǧr lmdrasa* « sont allés à l'école » montre que la partie niée de l'énoncé est *bzzaf n iširran*, mais il reste présupposé que *iširran yađnin dđan ǧr lmdrasa* « d'autres enfants sont allés à l'école. ».

L'analyse de ces exemples montre que la portée de la négation en amazighe n'est pas uniquement affaire de syntaxe : elle est aussi sémantique, logique, et



pragmatique. Elle oblige à tenir compte des liens interphrastiques dans le discours comme nous allons voir avec l'adverbe *gas* qui introduit un sens négatif implicite.

### **b-Négation interne vs externe :**

La négation interne correspond à la négation de constituant, elle a une portée étroite, par contre la négation externe correspond à la négation de phrase, et est caractérisée par une portée large. Les deux négations selon Moeschler et Reboul<sup>3</sup> repose sur deux opérateurs négatifs :  $\neg P$  pour la négation interne (négation de constituant) et  $P$  pour la négation externe (négation de phrase). Anna Orlandini<sup>4</sup> ajoute que les énoncés négatifs sont ambigus entre ces deux interprétations (négation de phrase et négation de constituant). Ainsi, par exemple, un énoncé en tel que (12) : *iširran ur dđin ġr lmdrasa* « les enfants ne sont pas allés à l'école » peut être interprété soit comme :  $\sim [p = \textit{iširran dđan}]$  (négation de phrase) soit comme :  $\textit{iširran} \sim [dđan]$  (négation de constituant). Mais, on peut ajouter qu'il y a des énoncés qui n'admettent pas cette interprétation de la négation en termes de négation de phrase. Considérons l'exemple (14) :

14) *yits n iširran ur dđin ġr lmdrasa* « **quelques** enfants ne sont pas allés à l'école ».

Dans cet exemple, la négation est nécessairement une négation de constituant (dans ce cas-ci le prédicat) :  $\sim y \textit{its n iširran}$  « **quelques** enfants »  $< [dđan \textit{ġr lmdrasa}]$  « sont allés à l'école », sa portée est plus réduite que celle dans *iširran ur dđin ġr lmdrasa* « les enfants ne sont pas allés à l'école ».



La négation externe peut dans certains cas être déclenchée par une seconde clause impliquant la vérité de la proposition sous la portée de la négation ou la fausseté de la présupposition préservée normalement sous la portée étroite, par exemple :

15) *iširran ur dđin ğr lmdrasa, tiširratin ayd iddan.* ( lit. Les enfants (les garçons) ne sont pas allés à l'école, les filles qui sont allées).

Sa forme logique est donnée comme suit :

$[ur-idda [iřirran, lmdrasa.]] \wedge [idda [tiřirratin, lmdrasa.]]$

Il faut donc donner une interprétation métalinguistique précise du constituant nié, puisque *iřirran* et *tiřirratin* sont tous des enfants et que *iřirran* implique *tiřirratin*, et puisqu'en amazighe le mot *iřirran*<sup>5</sup> implique selon le contexte *tiřirratin*. La portée large doit aller au-delà de la proposition exprimée. L'exemple montre que la seconde clause implique la négation de quelque contenu pragmatique accessible à partir de la première clause, à savoir l'implicature scalaire.

Moeschler souligne qu'obtenir une portée large nécessite l'introduction d'une seconde clause confirmant cette lecture à portée large. Toutefois, cette seconde clause doit être suffisamment forte pour annuler les inférences potentielles, les présuppositions ou les implicatures que la première clause négative ne peut pas par elle-même déclencher<sup>6</sup>.

D'un point de vue pragmatique, la situation est clairement différente dans l'exemple *iřirran ur dđin ğr lmdrasa, tiřirratin ayd iddan* : l'ordre [clause négative-corrrection] ne donne pas lieu au même type de traitement. Dans ce cas, la phrase



corrective donne toujours la raison pour laquelle le locuteur ne peut pas asserter la clause négative : elle est donc fondamentalement explicative.

### c-Focus de la négation en amazighe :

Huddleston et Pullum<sup>7</sup> considèrent le focus comme cette partie de la portée qui est la plus visible ou explicitement niée. Par exemple en amazighe des Ayt Wirra *ur sǧix ayis* « je n'ai pas acheté le cheval », *ayis* est le focus de *ur*.

Il est possible que l'étendue du focus dans certains cas, coïncide avec le marqueur de la négation ; cela se produit avec des marqueurs de négation qui non seulement expriment une négation mais portent une signification sémantique plus riche.

À titre d'exemple, **walu** qui exprime la négation ou l'absence d'un être animé ou d'une chose et **ur dǧin** qui exprime la négation dans tout le temps du passé :

- 16) **walu mayd iran ad iddu** « il n'y a **personne** qui veuille partir ».  
 17) **ur dǧin iwwat yyma s** « il n'a **jamais** frappé son frère ».

Ces exemples (16 et 17) montrent que le focus est la partie la plus largement niée de la portée de la négation (**walu** , **ur dǧin**) et qu'il doit toujours être inclus dans cette portée. Le focus est assigné aux constituants qui portent des informations qui marquent une différence d'informations pragmatiques entre le locuteur et l'allocutaire, telle qu'elle est perçue par le locuteur lui-même. Dans les phrases *ur iwwat yyma s* « il n'a pas frappé son frère » vs **ur dǧin iwwat yyma s** « il n'a jamais frappé son frère », c'est au locuteur de sélectionner celle qu'il juge pertinente ou de renforcer celle qui a déjà été donnée et réfutée.



### 3- *ǧas* (ou[*xs*]) comme terme de négation partielle :

L'adverbe *ǧas* (ou[*xs*]) introduit dans le discours en amazighe un sens négatif implicite, bien qu'il ne fasse pas partie normalement des marques de la négation. Dans le Dictionnaire Tamazight-Français de Oussikoum. B<sup>8</sup>, cet adverbe indique une restriction : pas davantage, sans une personne ou une chose de plus : seulement, ne que, sans compagnie, seul, tout seul, à l'exception de, sauf, etc. Il s'agit donc d'une classe très hétérogène d'éléments invariables avec des traits syntactico-sémantiques bien divers. Du point de vue sémantico-pragmatique, cet adverbe qui est placé dans le voisinage de l'élément qu'il modifie (généralement en antéposition) et agit comme de véritables marques de focalisation et des déclencheurs de présuppositions. Il produit, dans certains contextes, des inférences sémantiques propositionnelles dont l'une est la négation implicite.

D'après Muller Claude « *la place de la négation dans la grammaire n'est à chercher ni du côté de la syntaxe, ni du côté de la sémantique : il faut la trouver dans son utilisation* »<sup>9</sup>. Ainsi affirme Hamm Albert « *la négation apparaît comme un opérateur syntactico-sémantique complexe* » qui « *fonctionne également comme un opérateur de mise en relation entre explicite et implicite* »<sup>10</sup>.

Le locuteur utilise l'adverbe *ǧas* dans le but de renforcer ses dires par opposition à un contenu négatif implicite. Cela vise à dissiper le doute que le destinataire pourrait avoir concernant le message et à clarifier le sens avec précision.

Considérons les exemples suivants :

- 18) -*nəlla ǧas s šraḍ* « lit. Nous étions avec trois seulement ».



- 19) - *isǧa ǧas aǧrum* « il n'a acheté que le pain »
- 20) - *llix ǧas nəkk g taddart* « je suis tout seul dans la chambre »
- 21) - *annayx aytma kull ǧas muḥa* « j'ai vu tous mes frères sauf muḥa ».

Pour expliquer comment l'adverbe *ǧas* fonctionne comme marqueur de négation partielle implicite, nous ferons appel à la notion d'implicature évoquée par Grice<sup>11</sup> qui est basée sur la distinction entre ce qui est exprimé et ce qui est implicite. Les implicatures concernent les aspects non vériconditionnels c'est-à-dire qu'elles ne font pas partie de la signification des expressions utilisés.

Revenons à nos exemples, nous allons donner les explications suivantes :

- *nəlla ǧas s šrad* : moi tant que locuteur je ne dis pas simplement que « nous ne sommes que trois seulement » je communique aussi qu'il y a *midden yadnin ur ḥadrən* « d'autres personnes qui sont absents ».

- *isǧa ǧas aǧrum* « il n'a acheté que le pain » : le locuteur natif des Ayt Wirra transmet deux idées implicites : la première envisagée comme négative c'est-à-dire *ur ǧuis bzzaf n lflus* « il n'a pas assez d'argent pour acheter d'autres choses » et la seconde est un acte indirect du locuteur *ittu ur isǧi aǧrum* « il a oublié d'acheter du pain ».

- *annayx aytma kull ǧas muḥa* « j'ai vu tous mes frères sauf muḥa ». Je communique ici l'idée que *muḥa gma ur illi ayənnax as ur tannayx* « mon frère muḥa est absent c'est pour cela que je ne l'ai pas vu ». C'est l'implicature discursive qui véhicule le sens concessif et qui dépend du contexte de la situation.



L'adverbe *ǧas* acquiert un rôle discursif important, sa stratégie est de véhiculer un contenu négatif implicite. C'est le locuteur qui l'introduit dans ses affirmations et c'est à l'interlocuteur de décoder correctement les intentions du locuteur, en faisant des inférences pour découvrir tout ce qui n'est pas dit, mais qui peut être très bien compris, si on prend en considération ce que l'on apprend en interprétant correctement les données contextuelles.

### Conclusion

Dans cet article, nous avons présenté une étude sémantico-pragmatique de la portée de la négation en amazighe des Ayt Wirra. En nous basant sur l'interprétation des énoncés de ce parler, nous avons montré que la négation n'a pas toujours la même intensité et peut être totale ou partielle. Certains mots augmentent l'intensité de la négation et d'autres la diminuent (*bzzaf, ša, ǧas, etc.*). L'interprétation de la portée de la négation dépend du contexte externe ou interne de la phrase négative, c'est-à-dire des données énonciatives. L'analyse pragmatique de l'adverbe *ǧas* en tant que mot à sens conceptuel plein se comporte comme une entité appartenant à l'énonciation, dont le contenu négatif implicite résulte de son emploi discursif.

### Notes de fin:

<sup>1</sup> Ces exemples tirés de : Oussikoum, B., Dictionnaire Amazighe – Français : le parler des Ayt Wirra, Moyen Atlas – Maroc, Rabat, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, 2013, p 91.

<sup>2</sup> CHARAUDEAU, p., *grammire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette, 1992, p.927.

<sup>3</sup> Moeschler, J. et A. Reboul (1994), Dictionnaire encyclopédique de pragmatique, Paris, Seuil.



<sup>4</sup> ORLANDINI, Anna, , *Grammaire fondamentale du Latin*, tome VIII. Négation et argumentation en Latin, Peeters, 408. 2001, p 7-8

<sup>5</sup> « Remarques : dans certains cas, la forme du plur. Désigne des enfants en général sans distinction de sexe. » Oussikoum, B., *Dictionnaire Amazighe – Français : le parler des Ayt Wirra, Moyen Atlas – Maroc*, Rabat, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, 2013.p 568.

<sup>6</sup> Moeschler, J, *negation, scope and the descriptive/metalinguistic distinction*, GG@G (Generative Grammar in Geneva) 6:29-48, 2010© 2010 Jacques Moeschler, p 176.

<sup>7</sup> Rodney D. Huddleston and Geoffrey K. Pullum, *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge University Press, April. 2002.

<sup>8</sup> Oussikoum, B., *Dictionnaire Amazighe – Français : le parler des Ayt Wirra, Moyen Atlas – Maroc*, Rabat, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, 2013, p 479.

<sup>9</sup> MULLER Claude, *La négation en français. Syntaxe, sémantique et éléments de comparaison avec les autres langues romanes*, Genève, Droz. 1991,p 17.

<sup>10</sup> HAMM Albert, « Aspects du comportement pragmatique de la négation », Presses universitaires de Paris Nanterre 1994,p 1.

<sup>11</sup> GRICE Herbert P., 1975, « Logic and conversation », in Peter Cole & Jerry L. Morgan (eds), 1975, p 24.